

Alain Danielou, *Kâma Sûtra, le Bréviaire de l'Amour, Traité d'érotisme de Vâtsyâyana*, Edition du Rocher (avril 1992). *Les Kâma-sûtras*, traduction de Jean Papin, Zulma (1991).

Extrait des CRET n°2.

Les petits " tantrikas " qui ornent le pourtour de la piscine de la maison du Labyrinthe où demeure Alain Danielou et dont il se sert pour ses dévotions quotidiennes sont à la disposition, le cas échéant, des visiteurs de marque. Le coca-cola, les cigarettes et les crèmes glacées que servent ces échansons (aimablement prêtés par des mères soucieuses de voir leur fils fréquenter du beau monde) doivent malgré tout finir par coûter cher au maître de céans car il semble s'être mis en quête de nouvelles sources de droits d'auteurs en publiant les fameux *Kâma-Sûtras*.

Il a fallu cette initiative de Danielou pour que je me décide enfin à mettre le nez dans ce fameux traité. Esprit essentiellement pratique, il m'a toujours semblé que c'est une perte de temps que de lire ce genre d'ouvrage : physiquement parlant, nous sommes rarement à la hauteur de situations assez acrobatiques...

Alain Danielou a publié la totalité de l'ouvrage avec ses commentaires ce qui était parfaitement inutile. Il a inventé de toutes pièces certains passages en gauchissant le texte original de manière grossière. La comparaison avec la traduction de Jean Papin, la seule qui soit vraiment fiable, ne laisse aucun doute à ce sujet. Le chapitre qui traite de l'*anuparistaka* (fellation), que l'on peut à la rigueur prendre pour de l'" homosexualité_" si l'on y tient vraiment, a donné lieu à des " dérapages " parfaitement anachroniques avec une histoire idiote d'*hommes vivant maritalement*. Un passage où il est question de femmes prenant l'ascendant dans un rapport normal s'est métamorphosée en une histoire de femmes " sodomisant " un garçon à l'aide d'un " godemiché_". Il est question également de tribades en folies dont on ne trouve pas la moindre trace chez Papin...

Ce dernier a bien voulu répondre à mes questions. Le sort de l'homosexualité en Inde s'en trouve considérablement éclairci. J'exploiterai probablement ces renseignements en une autre occasion. Une autre erreur spécialement pernicieuse de Danielou aura consisté à voir dans ces *Kâma-Sûtras* des pratiques " initiatiques ". Faux ! Archifaux ! Tout cela n'a rien à voir avec le tantrisme. Des représentants de la haute société marchande disposant de beaucoup d'argent et de loisirs discutent de ce qu'on peut faire en matière d'érotisme sans démériter. Tout cela est assez moraliste quoique ce moralisme là soit infiniment moins hystérique que celui que nous connaissons. Il faut brûler la version de Danielou et ne conserver que celle de Jean Papin...

Alain Daniélou, *Le chemin du Labyrinthe, souvenirs d'Orient et d'Occident*, Editions du Rocher, Monaco 1993. (Extrait des CRET n° 3)

Avertissement : Le texte suivant est un texte mutilé par un accident informatique lors de la conversion des fichiers Word en fichiers pdf. Malheureusement, pour cette partie du n° le fichier Word manque et je n'ai plus d'édition papier sous la main. D'autre part et pour une raison que j'ignore, les pdfs de plusieurs n°s ne permettent pas de recherches textuelles bien qu'ils demeurent convertibles en fichier texte de sorte que je n'ai pas pu récupérer tous les passages des CRET évoquant Daniélou mais seulement ceux dont j'ai conservé la mémoire. Il y avait donc des allusions qui trouvaient leurs explications dans des textes antérieurs que je ne suis pas en mesure de retrouver pour l'instant. Je viens en effet de me rendre compte qu'une histoire d'empoisonnement dont j'ai du parler à propos du *Chemin du Labyrinthe* s'avère introuvable. Je n'ai donc gardé que ce qui peut encore former un ensemble cohérent.

C'est ainsi que j'ai fait le compte-rendu d'un livre sur *Le culte du phallus* et je ne l'ai pas reproduit ici car il n'ajoutera rien.

Le Chemin du Labyrinthe qui était paru en 1981 chez Robert Laffont vient d'être réimprimé sous les fenêtres du Prince Rainier. J'ai beaucoup apprécié cet envoi spontané de la part de l'éditeur. Daniélou n'est pas un mauvais bougre, je le trouve même assez sympathique lorsqu'il pose dans le rôle d'un *aimable saurien, assoupi dans son marigot* (p. 373). Il en émerge parfois, *l'esprit est vif et critique* certes, mais seulement lorsqu'il est question de dénoncer cette *faribole* qu'est la *démocratie aux Indes* : il a su descendre en flammes les Nehru et les Gandhi avec beaucoup d'à propos. Sur ce point là, il a fait merveille. On lui doit beaucoup de reconnaissance et rien que pour cela il lui sera beaucoup pardonné...

Il n'a pas tort non plus de montrer que les Italiens se fichent des homélies du pape au sujet des préservatifs en laissant entendre que s'il existe encore un peuple capable de concevoir des accommodements avec le Ciel, c'est bien celui qui l'a adopté. Les Italiens sont en fait des Français qui auraient conservé leur bonne humeur comme le disait Cocteau et cela explique du reste que mon destin m'ait incité à m'en rapprocher.

Il ne semble pas que le texte initial ait été changé, par contre l'auteur a ajouté une cinquantaine de pages et des documents photographiques. Une quarantaine d'entre elles consistent en une actualisation de souvenirs, le reste étant constitué d'un index qui permet d'accéder directement au jugement de l'auteur sur certains de ses contemporains. C'est vraiment très pratique.

Ceci dit, on n'a pas vraiment l'impression que l'auteur ait été *méchant avec tout le monde* comme l'a déclaré M.-C. Nabokov. Stella Kramrisch avait été particulièrement « soignée » et elle s'est du reste plainte à propos de certaines remarques concernant sa vie conjugale.

L'un et l'autre se sont servis, à leur manière, de la religion comme d'un aphrodisiaque pour leur « homosexualité » mais lorsque Daniélou dénigre les religions sémitiques, il le fait d'une manière tellement stéréotypée et pour ainsi dire tellement *mécanique* que la chose perd beaucoup d'impact. Ce n'est pas en reprenant cette vieille lune voulant que le Christianisme soit un décalque du Mithraïsme qu'il emportera la conviction des gens sérieux.

[Je suis coupable de n'avoir pas cité ma source à propos de Nabokov ce qui rend le passage obscur. Quoiqu'il en soit plusieurs Nabokov ont à voir avec le « vice » tant vanté par Danielou. Voir <http://ratatoulha.chez-alice.fr/russe/nabokov.html>.]

Ce mithraïsme qu'il (Danielou) dépeint en tant que religion des *amitiés viriles* ne repose guère que sur des travaux en forme de *contes*. Et si l'on a bien le droit d'avoir la nostalgie de cette sorte d'amitié, on peut fort bien, si l'on estime que le christianisme favorise par sa sentimentalité une trop grande effémination, se contenter de rester chez soi en attendant que Dieu puisse reconnaître les siens.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que Daniélou n'a pas été trop malmené par la vie et qu'il s'est bien débrouillé puisqu'il a su quitter la France jusque avant la guerre pour n'y revenir qu'après.

[J'ai supprimé une allusion à Sylvano Bussoti, compositeur, collaborateur et voisin de Daniélou. Il manque des détails que j'ai dû évoquer ailleurs. Autant que je me souvienne ce nom est en rapport avec une histoire d'empoisonnement qui doit figurer ailleurs. Si j'ai bonne mémoire, Danielou s'est plus ou moins fâché son principal amant, savoir l'héritier des Lait Nestlé, qui aurait été empoisonné par un gigolo italien mais la famille n'aurait pas voulu faire d'histoire et le meurtrier a pu hériter. Mais il ne doit pas savoir de Bussoti que Wikipedia donne comme étant encore vivant. Or le « gigolo » selon Daniélou, se

serait tué en voiture. Bref les lecteurs désireux de précisions trouveront le détail dans le livre recensé et quand à votre serviteur, on admettra sans doute qu'il y avait de quoi *y perdre son grec et son latin.*]

Comment en serait-il autrement ? Cette insistance au sujet des plaisirs de la vie tend au contraire à nous convaincre qu'il ne suffit pas d'avoir les moyens de tremper dans la cuve de sa vendange, un *éphèbe nu* pour pouvoir servir à ses visiteurs ou ses lecteurs le *vin de l'immortalité*. Et soit dit en passant, si le dénommé Donatello qui a servi pour ce *rite* ne manque pas de charme en dépit de ce mélange un peu lourd de musculosité et d'enveloppements qui se rencontre fréquemment chez nos voisins, son regard ne témoigne ni intelligence ni malice¹⁷. Et l'on va bientôt comprendre pourquoi ce vin là ne risque guère de nous enivrer.

Le même éditeur monégasque a réédité également *Les quatre sens de la Vie* du même Daniélou. J'ai une petite remarque à faire en passant au sujet de ce livre. Une des grandes théories de Daniélou consiste à soutenir qu'*une interprétation puritaine récente du mot « brahmacharya » en fait un synonyme de « vie chaste de l'étudiant »*¹⁸ *mais ceci n'est pas exact du point de vue traditionnel. Car, écrit-il, Une ablution suffit à purifier l'adolescent des contacts et des actes sexuels. C'est l'aspect social du mariage qui s'oppose au brahmacharya et celui-ci est, chez les Hindous, toujours indépendant du plaisir érotique [...]. Le Kâma-shâstra, la science érotique, fait partie des sciences que doit posséder tout étudiant [...]. Rien ne s'oppose à l'expérience de jeux érotiques durant l'adolescence.*

Alain Daniélou qui n'en est plus à une contradiction près, a rapporté, six pages plus loin, cet extrait des *Lois de Manu (Dharma Shastra)* : *Il (l'étudiant ou brahmacharya) doit se garder de la sensualité, de la colère, [...]. Il doit aussi s'abstenir [...] de regarder et de s'approcher des femmes [...]. Il doit dormir seul sans gaspiller sa semence*¹⁹. *Celui qui, trop fréquemment, répand sa semence rompt les voeux propre à son état d'étudiant.* L'exercice de l'érotisme n'était donc pas aussi libre que le prétend le frère d'un célèbre cardinal qui, lui aussi, avait mal tourné...

Trop fréquemment signifie qu'il faut demander le plus pour obtenir le moins. Certes nous ne sommes pas chez les théologiens hystériques du catholicisme tardif mais le temps de l'adolescence est à la mesure. Les hindous ne sont pas puritains c'est vrai, mais il y a un monde entre ce qu'insinue Daniélou et ce que la tradition hindoue envisageait réellement.

J'ai encore tout un dossier à publier sur l'oeuvre de Daniélou et je ne sais trop quand j'aurai le temps de le boucler. En attendant, j'invite ceux de nos lecteurs qui ont des loisirs à lire *Les contes du Labyrinthe* parus également aux Editions du Rocher ainsi que *Le Chemin du Labyrinthe*, déjà mentionné.

C'est très édifiant. D'abord en ce qui concerne les conceptions de Daniélou sur la vie post-mortem et c'est là qu'on se rend compte que le vin du *Labyrinthe* n'est probablement qu'une vulgaire piquette. Le chapitre du *Chemin* intitulé *Bilan* est à cet égard consternant. En résumé cela donne ceci : *la croyance illusoire en une survie personnelle est l'oeuvre des vendeurs d'enfers et de paradis, pas de « facultés internes » (mémoire, pensée, intelligence) en dehors du corps physique. Seule la mémoire génétique [...] se transmet comme on lègue ses organes à d'autres vivants...*

Ce *bilan* du néo-hindouisme à la Daniélou n'est-ce pas infiniment plus pitoyable que la haine du christianisme qu'exprime l'auteur, c'est de la « bio-métempycose » et c'est très caractéristique de la « nouvelle gnose ». Au contraire d'Alain Daniélou nous pensons qu'on peut avoir le *beurre*, soit les plaisirs de ce monde, et *l'argent du beurre*, soit la conservation de la modalité individuelle dans l'au-delà, du moins en attendant mieux. Pour cela, il ne faut pas s'imaginer, comme le fait Daniélou que l'hindouisme est d'accord avec l'évolutionnisme comme on le voit dans un chapitre consacré au SIDA (p. 376). S'il est bien vrai que *la crainte de l'homosexualité est (bien) l'une des plus curieuses maladies du monde chrétien* (p. 334), le fait de la proposer comme remède ultime n'est manifestement pas une solution.

Dans les contes, mentionnés ci-dessus, l'auteur s'est attribué les plus beaux rôles. On peut, en faisant la synthèse entre les deux livres cités, constater que Daniélou se donne comme le rejeton d'une nymphe. Histoire d'échapper à une mère aussi bigote que tyrannique... Il n'a de commerce charnels qu'avec des

[Une partie du texte a disparu rendant la suite relativement obscure... Je l'ai supprimée en attendant de pouvoir procéder à une restauration complète.]

Comme je l'indiquais dans un texte intitulé *La « mythologie versatile » ou l'inversion démocratisée* 21, *Le songe de Polyphile* joue un rôle important dans toute cette fantasmagorie (pp. 240-243.).

Daniélou a bâti un roman occultiste et sentimental sur les débuts de la Renaissance. Elle aurait constitué une tentative de retour aux rites anciens qui aurait avorté par suite de la méchanceté du pape Paul II. C'eut été la seule chance qu'à eu le christianisme de redevenir le dionysisme qu'il aurait du être.

Quant au Songe d'Alberti et François Colonna (1467), il ne faut pas oublier ce qu'en a dit Jean Robin à propos de la *Société Angélique* dont il suit les traces jusqu'à Rennes le Château²². On ne peut s'empêcher de remarquer encore une fois qu'il est question d'*ANGES* comme ce fut le cas à Sodome et dans le chapitre VI de le *Genèse* et que cela paraît bien faire partie d'un ensemble de « suggestions » qui pourraient bien trouver leur « assomption » dans une matérialisation parodique, c'est-à-dire « extra-terrestre » du fameux mythe de Ganymède. Il y aurait un livre à écrire rien que sur ces « suggestions ».

Le fait est que l'une des caractéristiques de l'art renaissant est d'avoir exhumé toutes sortes d'images relatives aux amours viriles en les utilisant comme une machine de guerre à l'encontre du christianisme. On discerne toute une progression avec des phases caractéristiques et des bonds en avant plus ou moins spectaculaires.

[En fait l'adoption du platonisme par la Renaissance et la contamination de l'Eglise romaine par ce même platonisme l'a renforcée dans ses tendances idéalistes et même dualistes...]

La Renaissance inaugure l'âge baroque qualifié de *branloire pérenne* par Montaigne. Apparaissent les miroirs (narcissisme), le thème du « monde renversé », et la mode des *fontaines jaillissantes* derrière lesquelles on devine (ou plutôt je devine) la signature d'*Aquarius, le Verseur d'eau*... Daniel Cologne a rangé Thomas Artus (Sieur d'Embry) et Foigny dans la catégorie des auteurs d'utopies à thèmes mythologiques sans même s'apercevoir que *L'île des Hermaphrodites* (1605) s'inscrit dans une préparation annonçant les utopies versatiles.

Du reste, [ce Monsieur dont le défunt directeur de VLT faisait grand cas], ne s'est même pas rendu compte qu'il s'agissait d'un pamphlet visant, au premier degré, Henri III et ses célèbres « mignons », ce que Maurice Leblanc avait par contre discerné... Puisque l'on est en veine de « révélations », on notera que le « flirt » entre Alain Daniélou et un certain archevêque a connu une sorte de préfiguration et ce n'est sans doute pas un hasard s'il fut *versaillesais*. Avec Louis le Treizième était apparu un genre d'homosexualité morbide parce qu'exclusive. En 1678, quelques seigneurs fondèrent, en pleine Cour de Versailles, une société secrète dont les statuts.

Il n'a pas vu (ou plutôt n'a pas voulu voir) le caractère essentiellement masculin de cet érotisme lié au mythe du « bon sauvage ».

Vient la période napoléonienne caractérisée par un retour en force des nus masculins et adolescents dans l'art pictural bourgeois. Napoléon, en tant que guerrier, a fait preuve à cet égard d'une

certaine ambiguïté qui se comprend aisément quand on connaît les classiques. La mutation s'est soldée par un code où l'« homosexualité » a été en quelque sorte « oubliée » providentiellement par un certain Cambacérés. L'oublier c'était bien la seule façon de retrouver une certaine innocence arcadienne mais cela n'allait pas durer longtemps puisque le régime de Vichy et le gaullisme ont mis un terme à cet état de grâce.

Ensuite on arrive à l'épopée nazie quand le grand aigle du troisième Reich fondit sur les « jeunes hitlériennes » - ce qui restait en fait du romantisme du Wandervogel - pour les ravir en extase. Puis l'on en arrive à l'histoire parisienne du *Club Arcadie* qui eut son siège, comme par hasard, rue du *Château d'Eau*... J'en reparlerai un peu plus loin.

Puisque des « bergers » sont omniprésents en cette affaire, revenons à nos moutons, c'est-à-dire à une brebis nommée Daniélou pour dire que si les *Contes du Labyrinthe* ont été rédigés en un lieu où aurait été composé le fameux *Songe de Polyphile*, c'est que fort probablement des *influences* particulières y sont encore à l'oeuvre. Dans ces conditions, je me félicite de n'y avoir jamais été invité. Le fait est qu'il y a à un micro-climat assez particulier qui peut expliquer, du moins en partie, le « charisme » d'Alain Daniélou.

On note dans les *Contes* des choses fort étranges. Il y est question d'une manifestation locale de *Shiva*. Ce dernier enseigne à la jeunesse locale l'emploi d'un dérivé local du H avant de fonder une discothèque rurale où le *hard rock* est encouragé comme technique extatique. L'histoire se termine par un épisode où la « déité » qui règne sur la contrée pousse l'un de ses amants à faire sauter un barrage hydraulique le jour de son inauguration. J'ignore quels furent les *supports concrets* sur lesquels ont été édifiés ce « conte » mais il n'en reste pas moins vrai qu'on peut le lire de bien des manières. On notera surtout qu'il y a encore là une *figure de déluge* qui se rapporte encore à la fonction eschatologique de Ganymède en tant que Verseur d'Eau. Cependant, les « dieux » d'Alain Daniélou sont de toute évidence, et au mieux, de simples « dieux mondains » résidant dans le seul *monde intermédiaire* et non dans le *monde spirituel*.

[Passage devenu inutile]

Un sanskritisant de l'espèce officielle qui avait accueilli Daniélou dans son « ashram » - il s'agit de Jean Filliozat - a négligé de répondre à mon courrier au sujet de certaines vérifications que j'avais entreprises au sujet d'une question de mythologie hindoue rapportée par Daniel Giraud qui signale, dans sa *Métaphysique de l'Astrologie* un équivalent de Ganymède. L'ayant contacté au téléphone, M. Filliozat m'a répondu qu'il n'était pas compétent. A d'autres...

On craignait manifestement de passer pour des envieux en prenant le contre-pied de ce qu'écrit Daniélou. Du côté des « guénoniens », on s'était contenté, en tout et pour tout, de semer le doute en relevant certaines accusations de Stella Khramrisch en ce qui concerne la faculté que possède Daniélou lorsqu'il s'est agi de solliciter des textes plus ou moins innocents. C'est ainsi que Daniélou a rebaptisé le *Manimekhalai* en *Le Scandale de la vertu* du à un « prince-marchand » (comme si cela pouvait exister) au nom prédestiné de Shattan est en soi tout un programme relevant de la mentalité « sadienne ».

[Note de relecture : en effet je n'ai jamais trouvé nulle part de dénonciation sérieuse des élucubrations de Daniélou dans l'une ou l'autre des revues dites « guénoniennes ». Ca ressemble à un silence gêné. Que pouvait bien redouter un Borella dans *Connaissance des Religions*. Rien sauf que son incompétence crasse vis-à-vis des problèmes posés par la « pub » excessive faite par Daniélou à ses « préférences » s'opposait à ce qu'il aille *au fond des choses*.]

On pourra maintenant se permettre d'évoquer tout cela [les impostures de Daniélou] sans animosité particulière. Il faut bien convenir que si l'Inde a des côtés puritains, notamment parmi ses

marchands plus ou moins occidentalisés comme le montre Daniélou, on ne rencontre nulle part aucune trace d'obsession en faveur de l'« homosexualité ». Jean Papin, dont je publierai probablement un jour la lettre montre, à ce sujet, qu'on n'y trouve aucun écrit qui soit pour ou contre. Du moins, rien qui rappelle les spéculations de la Grèce. Du reste, si Daniélou avait pu trouver quelque chose de précis à ce sujet, il se serait empressé de le monter en épingle. Simplement, si les hindous peuvent manifester à l'occasion des comportements dits « homosexuels », et s'ils le font plus souvent qu'à leur tour, ils n'éprouvaient nullement le besoin d'en faire toutes sortes de théories.

Il ne me reste guère qu'un point à vérifier pour en être certain. Daniel Giraud, citant A. Benhamouda écrivait ceci : *Le rapt de Ganymède a une analogie frappante avec un épisode de la mythologie indienne. En effet, Indra, dieu de la foudre et de la pluie, enleva lui-même le jeune Medhyâtiti et le transporta dans le ciel avec la rapidité d'un oiseau de proie pour servir de favori aux dieux.* Est-ce une histoire vraie ou une invention ? Puisque les mandarins ont éludé la question, on peut bien poser la question publiquement à M. Daniélou. Il est vrai qu'il répond toujours au courrier mais il répond souvent à côté...

Quant à ce qui précède on ne croit pas que cela puisse faire baisser les ventes de son éditeur. Bien au contraire ! Si tous les auteurs d'esprit traditionnels daignaient faire leur métier, notre confrère pourrait au moins finir de payer les traites de la nouvelle piscine dont il vient d'achever la décoration. Comme lui, nous n'aimons guère les *Sadbou Mason* et on leur fera une guerre sans merci.

Notes

17—Voir photo numéro 45 et le texte page 383 qui joue probablement un rôle assez magique comme conclusion de l'ouvrage.

18—Page 164 de l'ancienne édition parue chez Buchet/Chastel.

19—Ce qui exclut les « amitiés particulières ». Donc pas de lits collectifs comme autrefois dans les *Public Schools* anglaises...

21—Il fut annexé dans un recueil contenant la première édition à compte d'auteur de ma *Controverse* parue ensuite dans le numéro 47 de VLT.

22—Voir notamment *Les sociétés secrètes au rendez-vous de l'Apocalypse*, p. 298 et suivantes.

23—Maurice Lever, *Les bûchers de Sodome*, p. 157.

24—*Les bergers d'Arcadie, le mythe de l'Age d'or dans la littérature française du XVIIIe siècle*, Pardès 1988.